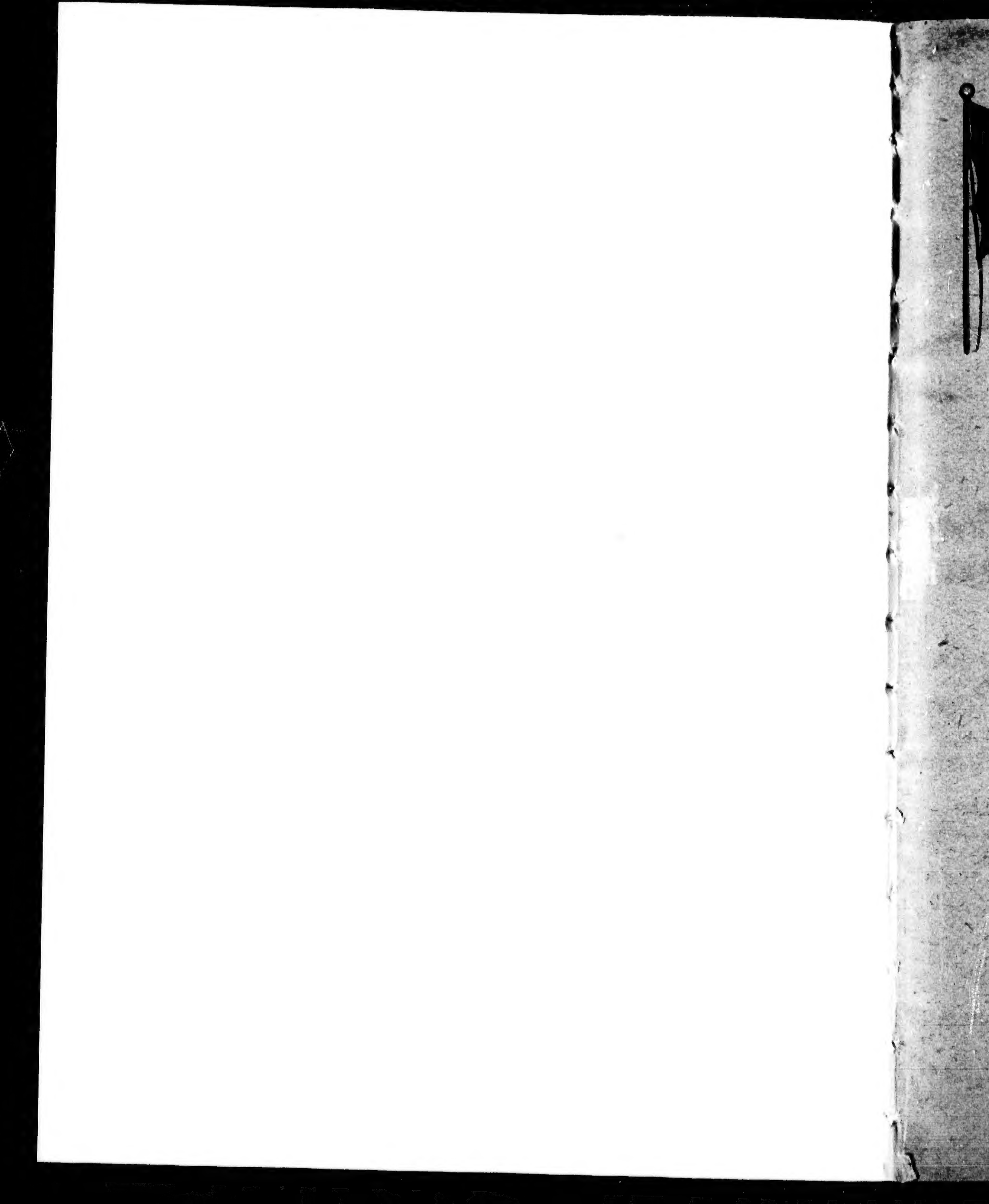




SOUVENIR

DE LA

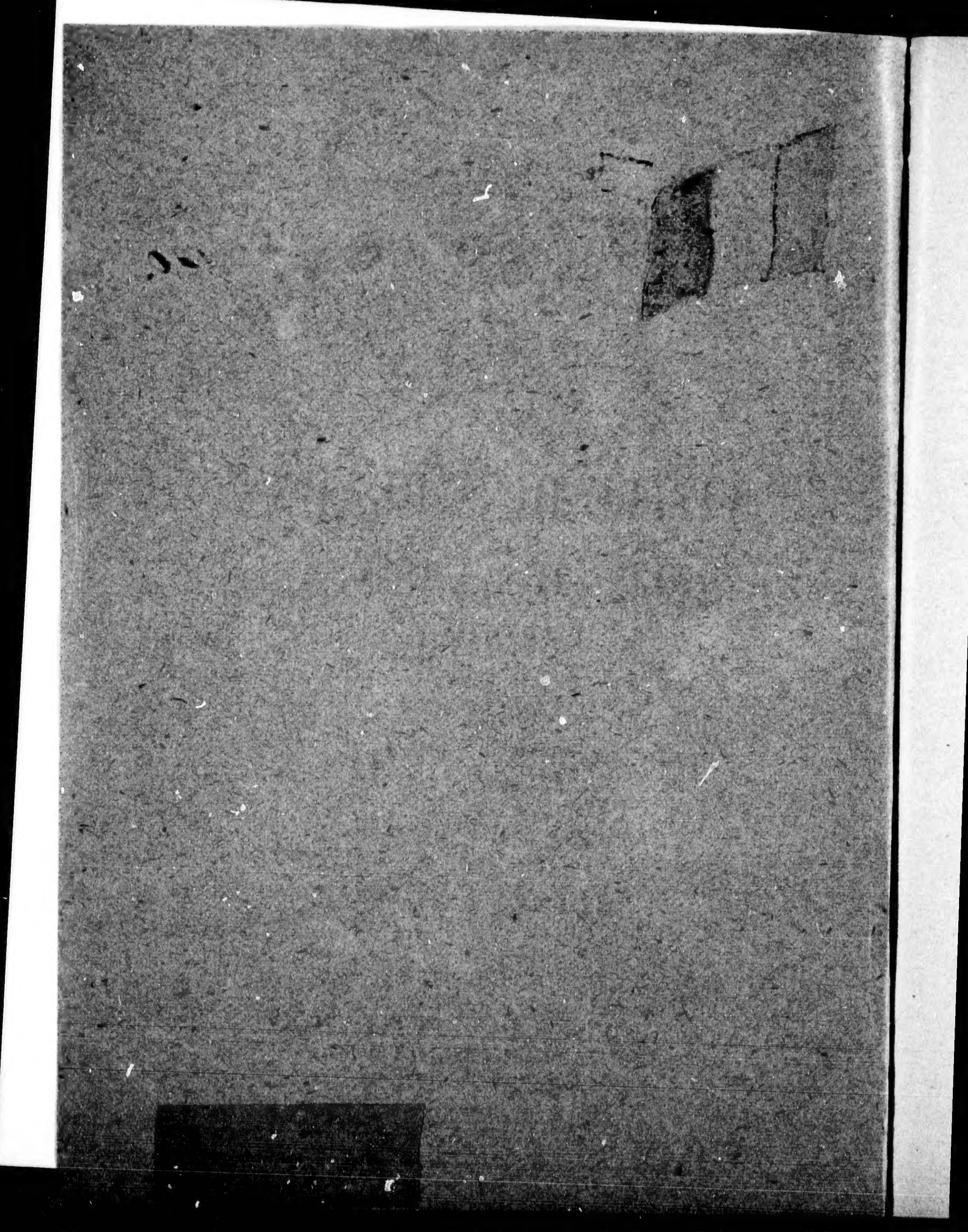
VISITE DU " BISSON "

A MONTRÉAL

AOUT 1891

EN VENTE

AUX BUREAUX DU " PETIT FIGARO
104 Rue St-François-Xavier à Montréal,
et 5 Broadway à New-York.



J. Alfred Allard

SOUVENIR

DE LA

VISITE DU "BISSON"

A MONTRÉAL

AOUT 1891

IMPRIMERIE DESAULNIERS & LEBLANC, Montréal.

A l'Amiral de Cuverville et aux officiers du " Bisson " et de la " Naïade."

Le Petit Figaro *a l'honneur d'offrir à l'amiral de Cuverville, au commandant Puech et aux officiers du " Bisson " et de la " Naïade," venus à Montréal au mois d'août 1891, la relation suivante des fêtes, célébrées en cette ville à l'occasion de leur visite.*

L'enthousiasme de la population Canadienne, heureuse de saluer nos couleurs nationales, qui lui rappellent un passé glorieux dont elle conserve pieusement le souvenir, ne s'est

jamais montré aussi vif. Jamais, en effet, les fêtes n'avaient été si nombreuses et si brillantes, la réception si imposante.

Les sentiments patriotiques de la Colonie française à Montréal lui faisaient un devoir d'acclamer l'arrivée de ses compatriotes. Ce devoir, elle l'a rempli dignement.

En publiant le récit de ces touchantes démonstrations, LE PETIT FIGARO *a tenu à conserver le souvenir de la visite du "Bisson" et à prolonger ainsi l'écho du cri que Montréal a si fréquemment répété cette semaine:* "VIVE LA FRANCE."

Montréal, 19 août 1891.

LE "BISSON" A MONTREAL

(*Extrait du* PETIT FIGARO *des 15 et 22 août 1891*)

VENDREDI 7 AOUT

Arrivée du "Bisson"

A la première nouvelle que l'aviso le *Bisson* venait à Montréal, les notables de la Colonie française se réunirent chez M. Schwob, vice-consul de France, pour arrêter le programme de la réception à faire aux représentants de la marine française, que devait rejoindre sous quelques jours l'amiral de Cuverville.

En même temps la Municipalité de

Montréal décidait ainsi que la société Saint-Jean-Baptiste de fêter dignement l'arrivée de nos braves marins.

Nous résumons jour par jour l'accomplissement de ce programme.

L'aviso le *Bisson*, attendu jeudi soir, n'est entré dans le port de cette ville que vendredi matin, 7 août.

La journée fut consacrée aux visites officielles.

Le commandant Puech, avec M. Noël, lieutenant de vaisseau de la *Naïade*, a été présenté par M. Schwob, vice-consul de France, à M. Shorey, remplissant, en l'absence de M. McShane, les fonctions de maire. Il s'est rendu également au consulat, et rentré à bord a reçu la visite d'un grand nombre des membres de la Colonie française, parmi lesquels nous citerons outre le vice-consul, MM. Beullac, Gérard, Comte de Siéyés, baron de Polinière, Vallée, Chouillou, Alfred Vidal, Helbronner, vicomte de Labarthe, Fréchon, de Chatelard, directeur du *Petit Figaro*.

SAMEDI, 8 AOUT

Jeux de Lacrosse au terrain Shamrock

A 2 heures, les officiers du *Bisson*, conduits par M. Schwob, vice-consul de France, M. Beullac et plusieurs membres de la colonie française, assistaient à une partie du jeu national canadien de Lacrosse, qui offrait aux marins français un spectacle nouveau. Ils ont suivi avec beaucoup d'intérêt la partie engagée entre les Shamrock et les Capital.

DIMANCHE, 9 AOUT

On avait annoncé pour le matin une messe à bord. Cette imposante et touchante cérémonie n'a pu avoir lieu, à raison de l'absence de l'aumonier retenu à Québec, mais le *Bisson*, malgré ce contre-temps, n'a pas manqué de visiteurs. Dès une heure la foule stationnait sur les bords du quai où est amarré l'aviso et jusqu'au soir le défilé des curieux a continué sans interruption.

Ce même jour, M. Schwob, vice-consul de France et Mme Schwob recevaient à déjeuner les officiers du *Bisson* et de la *Naiade* à leur charmante villa de *Dixie*.

LUNDI, 10 AOUT

Banquet et Bal donnés à l'hôtel Lotbinière, à Vaudreuil, sous les auspices de la Colonie française de Montréal.

Cette fête a été vraiment charmante, et a brillamment inauguré la série des plaisirs de la semaine. A 3 h. 30 le comité de réception, ayant à sa tête MM. Schwob, vice-consul de France, et Beullac, emmenait par un train spécial ses aimables invités à la jolie station de Vaudreuil, aux portes de la ville de Montréal.

M. Archambault, maire de la commune de Dorion sur le territoire de laquelle est situé l'hôtel Lotbinière, avait tenu à venir recevoir les officiers français et les avait gracieusement engagés à visiter son manoir dont Mlles Archambault firent les honneurs avec la plus grande affabilité.

Le banquet comptait 38 convives, dont voici les noms:

Invités : Le commandant Puech, les officiers du *Bisson* et de la *Naïade*, MM. Broc, Lejay, Rouvier, Wolf, Maillet, de Lesquen, Guigues, le docteur Labadens, et M. Anquetil, aide-commissaire.

Souscripteurs : MM. Schwob, Beullac, Archambault, Beaugrand, Dufresne, J. M. Fortier, Chouillou, Galibert, Victor Ollivon, Comte de Siéyés, Baron de Polinière, N. Hamilton, A. Girard, G. LaCaille, E. Guilherme, Gaston Douay, Vidal, de la *Patrie*, Vicomte de la Barthe, Gerardin, S. Rodier, Ottener, Jonas, Alf. Dansereau, Vallée, Alfred Vidal, Chevalier, Thibaudeau, de Machy, De Chatelard, directeur du *Petit Figaro*.

Inutile de dire que la table était décorée avec un goût parfait, très bien servie, — l'hôtel Lotbinière est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point,—et le menu suivant, exécuté par une main savante, nous dispensera de plus longs éloges.

POTAGE

Consommé à la "Naïade"

XERES, de Misa.

HORS D'ŒUVRE ASSORTIS

POISSON

Le saumon à la Cuverville

Croquettes Parmentier

SAUTERNES, Barton & Guestier.

RELEVÉ

Les filets piqués à la Puech

MARGAUX, Forst Fils & Cie.

ENTRÉES

Les poulets de printemps sautés à la Turenne

Les côtelettes d'agneau à la "Bisson"

CHATEAU DE LA NAVERRE, Forst Fils & Cie.

LÉGUMES

Choux fleurs, Petits pois, Asperges

ROTI

Cannetons au cresson, Salade

GRANDS VINS DE BORDEAUX de Flouch frères.

ENTREMETS

Charlotte russe, Gelées variées, Crême meringuée

CHAMPAGNES, Ayala, Duc de Montébello.

DESSERT

Fromages : Roquefort et Gruyère, Fruits assortis, Petits fours.

GLACE AUX FRAISES

Café, Cognac J. Denis, Henry Mounié,
Chartreuse, Liqueurs Cusenier,
Cigares de la Havane.
Mi-Rosa. Crême de la Crême.

Ce menu élégamment imprimé sur une jolie carte, portant en tête le drapeau français, a été fort apprécié et n'a pas peu contribué au succès de la fête. En parlant de la France, on en buvait les vins, et la gaîté trouvait dans la douceur pénétrante des grands crûs de Bordeaux et dans celle plus excitante du Champagne, un aliment nouveau.

Après les toasts portés à la Reine par M. Schowb, à la France par M. Beaugrand, à la marine française par M. Archambault, le commandant Puech se leva pour remercier ses hôtes de leur si touchante et si sympathique reception et fit dans un discours fort applaudi ressortir le rôle civilisateur de la marine française.

Mais les toasts bientôt n'ont plus d'attraits surtout quand de jolis yeux, de charmants sourires vous appellent à partager les plaisirs du bal. Les officiers de marine sont, on le sait, des hommes du monde achevés, des valseurs émérites.

Les jeunes filles et les jeunes dames qui composent actuellement la société de Vaudreuil, ne demandaient qu'à le constater ; aussi à 10 heures commença le bal le plus gai, le plus animé, le plus joyeux qu'on ait encore vu à Vaudreuil ; il n'a fini qu'à quatre heures du matin, ce qui permit au train spécial de partir à deux heures presque vide. Comment résister d'ailleurs aux charmes de danseuses aussi aimables que Mlles Dufresne, Honan, Cusson, Archambault, Mongenais, Dansereau, que Mmes Fortier, Marcellot. Beaugrand, Schwob, Lacaille, etc., etc., il faudrait les citer toutes. Les officiers français ont bien soutenu le vieux renom de la galanterie française.

La fête de Vaudreuil a été très réussie et ce succès est dû à l'activité des

membres du comité de réception qui, — en moins de deux jours (dont un dimanche) ont su trouver autant de souscripteurs et préparer une aussi jolie réunion.

M. Alfred Vidal, de la maison Vallée & Cie., délégué spécialement par le comité pour l'organisation de la réception à Vaudreuil, a droit à des félicitations pour la manière brillante dont il s'est acquitté de cette délicate mission en mettant surtout au service du comité son expérience bien connue dans le choix des grands vins qui ont été très appréciés par nos hôtes français.

MARDI, 11 AOUT

Promenade au Mont-Royal

" Pas de repos," c'est le mot d'ordre pour les marins français. A 11 h. 30, M. Schwob et M. Beullac, avec quelques membres de la colonie française, auxquels s'était joint M. Beaugrand de la *Patrie*, emmenaient les officiers du " Bisson " faire la promenade du Mont Royal. Le splendide panorama que

l'on découvre de la terrasse justement nommée " Bellevue " a été fort admiré. Aussi la visite a été prolongée jusqu'à deux heures, et alors on est descendu à l'hôtel Windsor où était servi un déjeuner offert par le Club la France et la Chambre de Commerce française.

MERCREDI 12 AOUT

Excursions aux rapides de Lachine et bal chez M. Beaugrand.

Journée bien remplie : à une heure et demie le pro-maire de Montréal avec plusieurs échevins prenaient à bord du " Prince de Galles " vapeur frêté pour cette excursion, les officiers du "Bisson" et de la "Naïade" et les conduisaient par le canal à Lachine et au lac St Louis. Belle promenade, en compagnie d'aimables dames qui avaient suivi les personnages officiels chargés de faire les honneurs de cette excursion. La conversation entrecoupée de toasts,—car tout Canadien-français a un discours prêt à partir en même temps que le pétillant Cham-

pagne,—fit paraître, en allant, le voyage bien court. En revenant, on eut les émotions du passage des rapides : mais " Baptiste Canayen," le pilote si connu des touristes, sut comme toujours franchir l'étroite passe et raser les têtes de rocher avec son habileté accoutumée.

A 6 heures on abordait à Montréal pour se rendre à la gare recevoir l'amiral de Cuverville qui arrivait du Nord-Ouest.

Le soir très jolie fête chez Mme Beaugrand qui réunissait en l'honneur des officiers français du " Bisson " et de la "Naïade" la société française de Montréal dans les salons et les jardins de son bel hôtel de la rue Sherbrooke.

Le bal a été plein d'entrain. Comment en aurait-il été autrement avec un aussi joli essaim de beautés comme Mlles L. O. Villeneuve, L. O. David, Glackmeyer, Farrell, Thivierge, Honan, A. et V. Bibeaud et Mmes Schowb, Mongenais, Leduc. Mme Beaugrand a fait avec la meilleure grâce les honneurs de son salon. La musique de la

Naïade exécutait quelques-uns des meilleurs morceaux de son répertoire.

JEUDI, 13 AOUT

Réception à l'Hôtel-de-Ville

En l'honneur de l'arrivée de l'amiral de Cuverville, il y avait jeudi soir grande réception à l'hôtel-de-ville.

La salle du conseil et les corridors avaient été décorés par M. Beullac avec tout l'art qu'on lui connaît.

Sur les murailles on voyait des écussons portant les mots : " Honneur à la mère-patrie " " Honneur à la marine française."

La fanfare de la " Naïade " et celle de l'Harmonie de Montréal ont joué pendant toute la soirée.

L'amiral accompagné de son aide de camp M. LeBris et des officiers de la " Naïade " et du " Bisson " fut reçu à son arrivée par M. Savignac, pro-maire.

M. L. O. David président de la Société Saint-Jean-Baptiste, assisté de plusieurs membres de cette société

présenta à l'Amiral une adresse des plus sympathique de bienvenue ainsi conçue :

Au Contre-Amiral Cuvelier de Cuverville, commandant l'escadre français de l'Atlantique du Nord.

AMIRAL,

L'Association nationale Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui réunit sous ses drapeaux tous les Français d'origine, s'empresse de vous offrir ainsi qu'aux officiers distingués qui vous accompagnent la bienvenue la plus cordiale et la plus sympathique.

Nous saluons, en vous, Messieurs, les représentants de cette marine française qui, de tout temps, s'est couverte de gloire, et dont l'armement formidable fait aujourd'hui l'admiration universelle.

Nous sommes heureux de pouvoir rappeler en ce moment que Montréal a donné à la France quelques uns de ses marins les plus illustres, entr'autres d'Iberville dont les exploits sont dignes d'être comparés aux actions les plus éclatantes des Jean Bart, des Duguay-Trouin et des Tourville.

Nous saluons aussi en vous, Messieurs, cette nation, généreuse et fière, qui a su porter le drapeau de la civilisation et du progrès jusqu'aux extrémité du monde et dont nous avons le légitime orgueil d'être les représentants en Amérique.

En parcourant ce vaste et beau pays,

Amiral, vous retrouverez religieusement conservés, sur les rives du St-Laurent, après plus d'un siècle de séparation, les traditions, les mœurs, le langage et jusqu'aux chants populaires de la Normandie et de la Bretagne, nos pays d'origine. Mais vous y trouverez surtout l'amour de la France, de cette mère-patrie dont le souvenir reste gravé dans le cœur de tous les Canadiens.

Et lorsque vous retournerez au pays nous vous prions, Amiral, de vouloir bien emporter avec vous nos vœux les plus sincères pour sa grandeur et sa prospérité et lui dire que sur le blason de notre province nous avons inscrit en exergue :

JE ME SOUVIENS.

Montréal, 12 août, 1891.

Cette adresse écrite et peinte avec un véritable art mérite une mention toute spéciale.

L'Amiral répondit en ces termes :

MESSIEURS.

Je vous remercie vivement de l'adresse élogieuse que vous venez de me présenter. Je suis honoré de l'accueil que vous me faites et je suis touché des souvenirs que vous avez évoqués, évènements qui rappellent à la mémoire des marins français des souvenirs douloureux. La France a toujours été une bonne mère ; elle a tou-

jours été pleine de dévouement et de tendresse pour ses enfants et je crois inutile de revenir sur cette époque malheureuse que vous connaissez tous. C'est l'histoire de toutes les nations ; c'est le sort qui attend les peuples les plus puissants.

En vous quittant, la France ne vous a-t-elle pas laissé une partie de son cœur. Si ses regrets sont amers elle a du moins une consolation : c'est que vous n'avez pas oublié votre mère, c'est que la semence qu'elle a jeté sur votre sol a produit ses fruits ; c'est que vous avez prospéré et que vous avez conservé intacte votre foi et pure votre langue.

Vous avez conservé ces biens inestimables, en restant toujours loyaux vis-à-vis de l'Angleterre, et en unissant—ce qui est votre honneur—la religion du passé avec la fidélité aux devoirs du présent envers une nation qui vous assure toute liberté.

Merci encore une fois, Messieurs, des paroles si flatteuse, que vous avez bien voulu adresser à la marine française et du souvenir que vous gardez à la France.

Puis les danses commencèrent pour ne finir qu'à une heure avancée de la nuit.

Le banquet des sous-officiers

En même temps la Colonie française recevait les sous-officiers du Bisson et

leur donnait un banquet au restaurant français de M. Bougeant, côte St-Lambert.

Ce banquet où la gaité française, cette gaité qui aime le rire sonore, n'a pas fait défaut, était présidé par MM. Galibert, Hirtz et Helbronner. Il s'est prolongé pendant la soirée au milieu de chants patriotiques, de chansonnettes comiques et de pièces de vers de nos meilleurs poëtes dites par M. P. Beullac. A 11 hrs. le commandant Puech accompagné de MM. Schowb, Beaugrand, Beullac, De Chatelard, etc., est venu surprendre les convives qui, à son arrivée, ont entonné la Marseillaise.

" J'ai tenu, leur a dit le commandant, à me rendre ici tant pour remercier la colonie française, des sympathies manifestées à l'égard des sous-officiers, que pour vous prouver l'estime dans lequel vous tiennent vos officiers."

Ces paroles qui font l'éloge et des officiers et de l'équipage du Bisson ont produit une vive impression sur l'assistance qui a applaudi à tout rompre.

VENDREDI 14 AOUT.

A la Maison française de refuge

L'amiral accompagné de plusieurs officiers, du vice-consul, de M. Victor Ollivon, président de l'Union Nationale et de plusieurs membres de cette Société est allé visiter la maison de refuge française

Il a félicité le président et les administrateurs de la bonne organisation de cette institution de charité.

Le président de l'Union Nationale a transmis à l'amiral l'offre de la société de faire inhumer dans le terrain lui appartenant au cimetière de la Côte des Neiges la dépouille mortelle des deux matelots français de la *Naiade*, morts récemment à Québec. Dans le cas où les familles de ces deux infortunés désireraient faire revenir leurs corps en France, la Société s'offre de faire les frais du rapatriement. Cette bonne pensée a profondément touché l'amiral qui a remercié chaleureusement la Société dans la personne de son président.

A la fonderie Chanteloup

L'amiral qui s'intéresse à tous les progrès a voulu visiter l'important établissement créé à Montréal par feu M. Chanteloup et qui est aujourd'hui la propriété de M. Gérardin.

Celui-ci avec le directeur de l'usine, M. Hurtubize a montré en détail à l'amiral de Cuverville, les perfectionnements réalisés dans cette maison qui est assurément une des premières du Canada, par le nombre de ses ouvriers et par le chiffre de ses affaires. L'amiral a parcouru avec beaucoup d'intérêt les divers ateliers de la fonderie, et félicité M. Gérardin et M. Hurtubize de la remarquable installation de leur usine.

Aux établissements d'éducation et de charité

L'amiral a encore visité le pensionnat Mont-Saint-Louis des Frères des Ecoles Chrétiennes, dont il a admiré l'excellente installation ; le collège Ville-Marie, dirigé par les Pères Jésuites ; le Grand Séminaire où il a

été reçu par Mgr l'Archevêque et présenté au clergé de Montréal; la Congrégation Notre-Dame à Villa-Maria et l'Hôpital-Général des Sœurs Grises, sur la rue Guy, dont il s'est plu à faire l'éloge bien mérité.

Fête au Parc Sohmer

Brillante soirée au parc Sohmer, au profit de la caisse française des naufragés.

Cette soirée a été l'occasion d'une démonstration vraiment imposante. Jamais il n'y avait eu aussi nombreuse et aussi belle réunion au Parc Sohmer.

Au premier rang de la galerie se trouvaient l'amiral, le commandant du " Bisson," et les officiers de la " Naïade " et du " Bisson." En bas la moitié de l'équipage du " Bisson " occupait les premiers rangs du centre.

L'excellente musique de la Naïade a fait apprécier ses qualités d'ensemble dans plusieurs morceaux qui ont été admirablement nuancés; avec l'orchestre du parc, elle a enlevé aux applaudissements de la salle entière la mar-

che canadienne, l'ouverture du joli opéra " Si j'étais Roi " et un pot pourri fort original composé d'airs canadiens chers au cœur de l'habitant, pour qui ils rappellent le " vieux pays."

Les applaudissements n'ont pas cessé pendant l'exécution de ces morceaux. Ils ont redoublé encore quand l'orchestre a joué la "Marseillaise" qui a été écoutée debout et chapeau bas par toute l'assistance.

M. Louis Vérande, artiste français très aimé de la population canadienne, a dit avec talent notre chant patriotique.

Les honneurs de cette fête organisée par le club " La France " étaient faits par le vice-président du club, M. Beullac, assisté de MM. le vicomte de la Barthe et de M. Helbronner, délégués à cet effet. Nos félicitations aux organisateurs et à la colonie française qui a répondu en si grand nombre à l'appel adressé au nom de la charité par les membres du club " La France."

La recette a été fructueuse et a donné mille francs net pour la caisse

française de l'Œuvre si intéressante des naufragés. Remise en a été faite au commandant du *Bisson* par M. Fréchon, trésorier du club "La France" assisté de MM. Helbronner et vicomte de la Barthe, au moyen d'un chèque delivré par la maison de Banque de Chatelard et Cie de New York et de Montréal sur le Comptoir National d'Escompte de Paris.

A onze heures et demi; un punch offert par les propriétaires du parc Sohmer à l'amiral et à ses officiers a terminé la soirée.

Bal chez Mme Honan

Nous nous trompons: il y avait pour que la fête fut plus complète encore, bal *du matin* chez Mme Honan.

La réunion intime était charmante et grâce à l'habileté des maîtres de maison si bien secondés par Mlle Honan, on s'est beaucoup amusé. Parmi les danseuses citons Mlles Rolland, et Mlles David dont l'une d'elles faisait son entrée dans le monde. M. de Ma-

chy, M. Gaston Douay et M. Pierre Beulac ont dit avec esprit et talent quelquelques jolies pièces de vers.

SAMEDI, 15 AOUT

Au club du Montreal Lacrosse

Dans l'après-midi, les officiers du " Bisson " et de la " Naïade," répondant à l'aimable invitation du président et du secrétaire de ce club, M. Brown, ont assisté à une partie de lacrosse entre les membres de ce club et ceux de Toronto. On les avait attendus pour engager la lutte. Partie fort disputée qui a vivement intéressé les officiers français et les membres de la Colonie française qui les accompagnaient. Ceux-ci ont eu l'heureuse idée de faire faire une photographie de cette brillante réunion et de l'offrir comme souvenir au président du club.

Grande fête champêtre au Parc Sohmer donnée par la Société St-Jean-Baptiste aux marins français

Cette fête qui, dans l'après-midi et la soirée, a attiré au Parc Sohmer de

7 à 8,000 personnes, a été des plus réussies. L'amiral, les officiers du *Bisson*, un détachement de matelots du *Bisson* y assistaient et ont été reçus par le président-général de la Société St-Jean-Baptiste, M. L. O. David, assisté des principaux membres du bureau de la Société.

Les plaisirs étaient variés : courses et jeux divers, assaut d'armes, entremêlés des chansonnettes comiques de M. L. Verande, des exercices surprenants des équilibristes japonais. Mais ce qui certes a été le plus applaudi, ce sont les musiciens de la *Naïade* dont l'excellente symphonie a exécuté avec une rare perfection l'ouverture de Zampa et répeté les airs canadiens.

Dans la soirée quelques membres de la Colonie française s'étaient réunis pour offrir aux officiers du *Bisson* un dîner intime au Metropolitan Club. Comme on le voit, la journée a été bien remplie.

DIMANCHE, 16 AOUT

Grande démonstration à Notre-Dame

La fête de l'Assomption étant reportée au dimanche, cette fête coïncidait avec la messe à laquelle la Société Saint-Jean-Baptiste avait invité l'amiral et les marins français. Aussi la démonstration a-t-elle été vraiment magnifique.

Dès 9 heures toutes les sociétés paroissiales de la St-Jean-Baptiste se rendaient à l'hôtel-de-ville, où elles reçurent l'amiral, accompagné des officiers du *Bisson* et d'un détachement de l'équipage du *Bisson*, et le cortège se mit en marche pour Notre-Dame aux sons de la musique de la *Naïade*.

La rue était pavoisée de drapeaux français, les fenêtres garnies de spectateurs avides de saluer les marins de la mère-patrie : partout un air de fête.

A 10 heures, avec une exactitude militaire, l'amiral entre dans la belle église de Notre-Dame, dont le vaste

vaisseau se prête merveilleusement aux grandes cérémonies religieuses.

Il prend place au premier rang, ayant à sa droite son Honneur le maire McShane, arrivé le matin même d'Orchard Beach, et à sa gauche M. Schwob, le vice-consul de France, derrière lui M. le commandant Puech, ayant à sa droite M. L. O. David, président de la Société St-Jean-Baptiste. Les officiers du *Bisson* et de la *Naiade* sont au premier rang avec les membres des sociétés St-Jean-Baptiste. Les matelots occupent des places dans les allées du milieu, sous le commandement d'un officier.

A ce moment Mgr l'archevêque, qui avait tenu à célébrer pontificalement la messe en l'honneur des hôtes de la Société St-Jean-Baptiste, monte à l'autel, mître en tête, assisté d'un nombreux clergé. L'orgue fait entendre ses sons majestueux ; le coup-d'œil est vraiment grandiose et imposant. Plus de 10,000 fidèles se pressent dans la nef et les galeries de Notre-Dame, et, malgré cette foule, l'ordre le plus remarquable est observé.

M. le curé Sentenne présente à l'Archevêque et à l'Amiral une éloquente adresse que nous regrettons de ne pouvoir reproduire.

Le sermon prêché ensuite par l'abbé Sorin débute par le double éloge de Mgr Fabre et de l'amiral de Cuverville, et est suivi de la bénédiction papale donnée par le vénérable archevêque.

Après la messe, la foule se précipite sur le parvis de Notre-Dame et sur la place d'Armes, pour voir le défilé du cortège et saluer les matelots français qui retournent au " Bisson. " Ah ! le matelot français, avec son grand col bleu, son béret crânement rejeté en arrière, sa bonne et large figure, heureuse, épanouie, tous veulent le voir et l'acclamer. C'est au souvenir de la France que s'adressent toutes ces démonstrations, tous ces témoignages de sympathies dont le sentiment a si bien inspiré Crémazie et Fréchette. L'amiral qui, au début de sa brillante carrière a déjà visité, sans titre officiel, le Canada, a pu se convaincre

que si Montréal a bien changé d'aspect et prospéré comme peu de villes au monde, le cœur et la sympathie des Canadiens-français pour " nos gens " n'ont point changé, et il a dû éprouver une sincère émotion en recevant de toutes parts tant de cordiales bienvenues.

Bal chez Madame Rolland

Le soir, un bal réunissait chez Madame Rolland les officiers du " Bisson " et de la " Naïade " et une partie de la société Montréalaise, charmante réunion fort animée grâce à l'affabilité de Madame et Mesdemoiselles Rolland.

Réception des sous-officiers et des matelots du Bisson par le club de la " Gaité Française "

Une réunion répondant bien au titre de ce club, présidé par M. Auguste Bouesnel est celle qui a été offerte ce soir aux sous-officiers et matelots du " Bisson " dans la salle de la " Gaité Française." Depuis 8 heures du soir jusqu'à une heure

fort avancée de la nuit, ou mieux très matinale, on a bu, chanté, récité des vers, en parlant du cher pays de France. Mmes Larcher, Honoré et Bayer ont bien voulu se faire entendre et ont eu beaucoup de succès.

M. Hirtz a constaté aux applaudissements de tous l'union qui règnait entre les sociétés françaises de Montréal, et avec un heureux à-propos M. L. Becquart a remercié les Canadiens-français de l'enthousiasme avec lequel ils avaient reçu les marins du Bisson. L'un d'eux a spirituellement traduit les sentiments de ses camarades en entonnant au moment de la séparation la chanson française : Ici..........

..................On ne verse du vin
Qu'aux enfants de la France.

LUNDI 17 AOUT

C'est presqu'un jour de repos : et certes il en est temps, après une succession si complète de plaisirs. Ce repos cependant est relatif. Le commandant du " Bisson " et les officiers reçoivent à midi, le maire de Montréal

et quelques membres de la Municipalité qui s'est montrée si empressée à fêter leur arrivée.

Le soir, il y a encore bal chez M. L. O. David dont la charmante jeune fille a fait les honneurs avec une parfaite bonne grâce.

MARDI, 18 AOUT

Réception à bord du Bisson

" Branle-bas à bord du Bissson " pas celui de guerre, entendons-nous ; on se prépare pour la réception que le commandant du Bisson, ne pouvant songer à donner un bal sur le pont trop étroit de l'aviso, tient à offrir aux habitants de Montréal, si aimables pour les officiers du Bisson et de la Naïade. Il faut se préparer à faire honneur aux hôtes qui doivent de 3 à 6 heures venir à bord du Bisson.

Le pont est décoré de drapeaux, de fleurs, de panoplies artistement dressées aux côtés de la tente qui le recouvre et au fond on aperçoit le pavillon de l'amiral au milieu de nos

couleurs nationales ; le pont disparaît sous les tapis. La musique de la *Naiade* qui a tant contribué au succès des fêtes dont nous faisons le récit s'est particulièrement distinguée à cette réception.

A 4 heures, il y avait foule brillante sur l'aviso, où s'était donné rendez-vous l'élite de la Société Montréalaise. Les honneurs ont été faits par les officiers avec la courtoisie qui est de tradition dans la marine française. Puis on a dansé aux sons de l'excellente musique de la "Naïade." Partout régnaient une franche cordialité, un air souriant tempéré cependant par l'idée prochaine du départ.

Bal chez Son Honneur le maire McShane

A peine la réception du " Bisson " prenait fin, que les officiers se rendaient chez le maire de Montréal, qui avait ouvert ses salons pour recevoir les hôtes distingués de la ville. Madame McShane, toujours gracieuse, a charmé ses invités par son aimable accueil. Les danseurs et les

danseuses surtout ne connaissent pas la fatigue : aussi les accents joyeux de la danse se faisaient entendre encore à 3 heures du matin.

On danse d'autant mieux que c'est le dernier bal : aussi combien de regrets exprimés, de souhaits de retour, de rêves qui peut-être ne se réaliseront pas !

MERCREDI 19 AOUT

Le départ

Le soleil est splendide, la brise fraîche. Le " Bisson " chauffe : il va partir, sur le pont l'équipage est à la manœuvre. Sur le gaillard d'arrière se tient l'amiral avec le commandant Puech et M. Schwob, le long du bord sont les officiers. Sur le quai, les amis sont là, nombreux et émus. A 10 heures la musique de la " Naïade " joue la Marseillaise. La foule y répond par des vivats et des applaudissements répétés.

Puis le " Bisson " évolue majestueusement pour prendre le courant. L'amiral salue, les cris redoublent en

entendant " Vive la Canadienne " exécutée par la musique de la " Naïade " qui joue aussi le God Save the Queen.

Peu-à-peu l'aviso disparaît, pendant quelque temps on aperçoit les légers plis des mouchoirs qui s'agitent, étouffant des soupirs contenus, puis enfin on ne distingue plus que le drapeau flottant au grand mât, rappelant à ceux qui restent la patrie absente.

VIVE LA FRANCE.